

COLLOQUE

Penser Global

Mutation et complexité des sociétés : agir vers le futur



De Tout-sous-le-Ciel
au Tout-Monde
et à la société-monde

Nicole Lapierre, sociologue,
Directeur émérite au CNRS

Les 29 et 30 septembre 2014

Par rapport aux thèmes de la famille humaine et de la citoyenneté globale abordés ce matin, je vous propose, comme contribution à la réflexion, une brève rencontre entre deux penseurs et deux notions : d'un côté le philosophe chinois, Zhao Tingyang, chef de file d'une pensée néo-confucéenne, qui propose un système idéal de relations mondiales, à partir du concept de *Tout-sous-le-Ciel*¹ ; de l'autre, l'écrivain, poète et penseur martiniquais Édouard Glissant, chantre de la créolisation qui célèbre le *Tout-monde*². Deux perspectives à interroger par rapport à la « société-monde » chez Edgar Morin. Il ne s'agit pas de forcer les ressemblances, mais simplement de vous faire entendre quelques résonances stimulantes, en restant attentive aux distances autant qu'aux proximités entre les idées. Et aussi entre les mots pour les exprimer.

Commençons par les mots. Si les deux expressions sont forgées par trait d'union à partir de termes du lexique ordinaire, dans leur composition, elles ne renvoient à aucune

¹ Zhao Tingyang, « A Political World Philosophy in terms of All-under-Heaven (Tian-Xia), *Diogenes* 2009, 221 :5-18.

² Édouard Glissant, *Tout-monde*, Paris, Gallimard « Folio », 2002.

notion familière. L'une (Tout-sous-le-ciel) suggère deux ordres de réalité : un espace (humain, physique, matériel, idéal) déployé jusqu'à la courbure indéfiniment reculée de l'horizon, à perte de vue en somme et, au dessus, une étendue indéterminée, plus vaste encore peut-être, celle de la voûte céleste. L'autre (Tout-monde) évoque un seul univers sans limites, sans bords, sans réalité extérieure, où l'actuel et le potentiel, le connu et l'inconnu sont inclus. La première résulte d'une traversée des langues, c'est une traduction, une double traduction même, du chinois *Tian-xia* (天下), à l'anglais *All-under-Heaven* puis au français *Tout-sous-le-Ciel*. Cela implique inévitablement des glissements de sens qui peuvent s'avérer aussi suggestifs que trompeurs. Ainsi, il n'est pas certain que la dualité apparente induite par la préposition « sous » ne soit pas une fausse piste ou un malentendu, car dans le confucianisme classique, le ciel, la terre et l'homme ne sont pas séparés. La seconde est restée dans sa version originale. J'ai demandé un jour à Édouard Glissant ce qu'était devenu le Tout-monde en anglais. Il m'a dit que le terme, comme d'ailleurs le livre qui porte ce titre³, n'ont pas été traduits. Il ajouta que ni *The whole world* (la totalité du monde), ni *All the world* (le monde en son entier) ne seraient des propositions satisfaisantes. Il faudrait, le cas échéant, garder le français ou inventer une formule composite et singulière. Ce n'est pas un hasard, je crois, si il faut inventer des mots pour approcher ce monde global.

Derrière ces mots, des analogies et des différences apparaissent dans la façon dont chacune de ces pensées appréhende le nouvel âge de la globalisation. Pour Zhao Tingyang, c'est un état désordonné, qui est encore, dit-il, un « non-monde » dans la mesure où il n'est pas institutionnellement et socialement organisé. Pour Édouard Glissant, c'est déjà un ensemble, une totalité (je cite) : « réalisée dans le conflit, l'exclusion, le massacre,

³ Édouard Glissant, *Traité du Tout-Monde*, Paris, Gallimard, 1997.

l'intolérance, mais réalisée quand même⁴. » Cette totalité plurielle et conflictuelle, il l'appelle justement « chaos-monde ».

Alors, parlent-ils de la même chose ? Oui. Mais leurs questionnements et leurs objectifs sont différents. Zhao Tingyang, part d'une analyse critique des théories et institutions politiques, pour constater (et pour déplorer) le fait qu'il n'existe pas de mondialité, c'est-à-dire de véritable association mondiale, mais seulement de l'internationalité, c'est-à-dire une vision qui ne dépasse guère le périmètre des entités nationales et qui se borne à les associer dans le cadre d'organisations interétatiques plus ou moins légitimes et représentatives, en tout cas inadaptées et insuffisantes. Edouard Glissant, lui, part des changements affectant les identités, les sociétés et les cultures. Ce qu'il nomme « chaos-monde », c'est « le choc, l'intrication, les répulsions, les attirances, les connivences, les oppositions, les conflits entre les cultures des peuples dans la totalité contemporaine ⁵. » Il ne méconnaît pas les inégalités et les rapports de force qui agitent ce chaos-monde, ni la puissance niveleuse des modèles culturels dominants. Mais, dans la confusion et le conflit, il décèle l'émergence de formes nouvelles et imprévisibles. Résistant à l'uniformisation des cultures comme à leur pétrification dans une authenticité illusoire, la « créolisation » est un mouvement inventif et subversif, favorisant le surgissement d'une esthétique du divers.

Bref, l'un projette un réagencement harmonieux d'un monde enfin réuni et pacifié, l'autre s'intéresse aux aléas et désordres créateurs d'un monde déjà relié et en permanente transformation. Entre eux, il y a cependant des points de tangence. Ainsi, ils récusent pareillement toute forme de domination ou de rapport hégémonique. Édouard Glissant dénonce le danger des cultures ataviques, des filiations mythiques, de « l'identité à racine

⁴ Édouard Glissant, *Introduction à une poétique du divers*, Paris, Gallimard, 2004, p. 36-37.

⁵ *Ibid.*, p. 82.

unique », à laquelle il oppose « l'identité-rhizome » d'inspiration deleuzienne, ramifiée, diversifiée, plurielle, transformée par la confrontation, le croisement ou l'échange. Contre les tentations du repli et du rejet, il rappelle combien les sociétés s'épanouissent grâce aux rencontres et s'enrichissent en s'ouvrant à l'altérité. Pour lui, les traversées et les lieux d'installation sont plus féconds que les terres d'enracinement et les possessions identitaires. Le concept de *Tout-sous-le-ciel* en tant qu'idéal d'organisation mondiale associant sans hiérarchie l'ensemble des peuples, se situe, lui aussi, au delà des lignes de frontières et des États, qu'elle intègre dans une communauté englobante.

L'importance accordée à la relation est également un trait commun. C'est, rappelle Zhao Tingyang, un des fondements de la pensée chinoise classique où toute chose est caractérisée et définie en fonction de sa relation avec-et-pour l'être humain. Tandis que la philosophie morale occidentale repose sur un sujet séparé, doué de volonté et de liberté, la pensée chinoise, explique-t-il, accorde le primat au fond d'existence partagé du vivant et à la connaissance « en l'autre du cœur de l'autre ⁶. » La relation est également une notion centrale dans la pensée et l'imaginaire d'Édouard Glissant. La poétique de la relation s'oppose aux idées binaires : elle conjoint l'identité et l'altérité, le différent et le semblable, l'ici et l'ailleurs⁷. Elle permet à chacun de vivre dans son lieu en habitant le monde. Et ainsi, selon une formule qui lui est chère, elle permet de « changer en échangeant », sans se perdre ou se renier pour autant.

Reste le point où leurs visions divergent. Le concept de *Tout-sous-le-ciel* déploie des niveaux et des cercles concentriques renvoyant les uns aux autres : la famille, le peuple, le monde comme une sorte d'immense famille. Cet ordre mondial ouvert et pacifié, imprécis

⁶ Zao Tingyang, « Comprendre et accepter », *Alliage* n° 55-56, *Dialogue transculturel* 3, 2004, p. 70.

⁷ Édouard Glissant, *Poétique de la relation*, Paris, Gallimard, 1991.

dans ses modalités, mais fondé sur l'harmonie et la coopération, semble emboîter de grandes formes stables d'où toute conflictualité serait éliminée. L'imaginaire du *Tout-monde* lui, est « archipélique », il n'a ni noyau, ni centre, il s'étend, se dilate par rencontres et réseaux. Mobile, il suit mouvements et connexions.

Entre l'ordre harmonieux de l'un et le désordre créateur de l'autre, un maillon manque : comment faire société-monde ? Sans doute faut-il des instances mondiales et fédérales dotées de vrais pouvoirs. Et nul doute qu'il y ait d'innombrables initiatives, réseaux, hybridations et rencontres créatives, loin des pensées de système et des pouvoirs qu'elles confortent. Mais, comme Edgar Morin l'a souvent rappelé, il nous faut bien plus que cela : une conscience planétaire de l'un et du divers, un droit de l'humanité effectivement appliqué et le sentiment d'une communauté de destin, socle d'une société civile mondiale agissante et solidaire.

www.cren.univ-nantes.fr



UNIVERSITÉ DE NANTES
DIRECTION D'APPUI
À LA FORMATION CONTINUE

